

Emmanuel Larroche, *L'expédition d'Espagne. 1823 : De la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 349 p.

Pierre-Marie Delpu



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cdlm/8032>

ISSN: 1773-0201

Publisher

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Printed version

Date of publication: 1 June 2015

Number of pages: 317-319

ISBN: 978-2-914-561-64-8

ISSN: 0395-9317

Electronic reference

Pierre-Marie Delpu, « Emmanuel Larroche, *L'expédition d'Espagne. 1823 : De la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 349 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [Online], 90 | 2015, Online since 01 December 2015, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8032>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

© Tous droits réservés

Emmanuel Larroche, *L'expédition d'Espagne. 1823 : De la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 349 p.

Pierre-Marie Delpu

- 1 Tiré d'une thèse de doctorat, l'ouvrage d'Emmanuel Larroche étudie la campagne d'Espagne de 1823 dans ses rapports avec les institutions politiques de la Restauration. Il reprend alors un sujet bien connu des historiens français et espagnols, souvent relégué au statut d'épiphénomène militaire – le vocable d'« expédition », davantage associé à la campagne que celui de « guerre », en témoigne –, mais en le resituant dans les débats politiques du temps, dans le sillage de travaux récents qui ont réévalué les cadres politiques de la période, comme ceux de Pierre Karila-Cohen sur la pratique de l'enquête publique (2008) ou d'Emmanuel Fureix sur les deuils politiques (2009). Le travail d'Emmanuel Larroche se fonde sur un matériel archivistique important dont l'originalité est d'enrichir le corpus diplomatique et militaire traditionnel par l'étude systématique de la production écrite contemporaine. Outre qu'aux débats parlementaires, en effet, l'auteur s'est intéressé aux ouvrages, aux pamphlets, aux journaux traitant de la campagne, mais également aux correspondances politiques et administratives (celles des procureurs font l'objet d'une attention particulière), et à la production politique, théâtrale et musicale occasionnée par l'événement. Cette documentation complexe permet d'élargir l'étude aux répercussions administratives, judiciaires et culturelles de l'expédition d'Espagne, à la fabrique et à la diffusion des discours. L'auteur montre, à partir de là, que la guerre a monopolisé l'actualité parlementaire de l'année 1823 en suscitant des débats importants entre partisans de la Charte de 1814 et ultras.

- 2 Clairement construit, l'ouvrage se compose de trois parties divisées chacune en deux chapitres. La première partie montre comment les structures politiques de la Restauration se sont maintenues en contexte de guerre. L'auteur analyse d'abord les critiques objectées par les libéraux – catégorie qui aurait mérité d'être davantage interrogée –, largement marquées par le souvenir des guerres napoléoniennes et la peur d'un embrasement généralisé à l'échelle européenne (I). Pour le gouvernement Villèle en revanche, la Charte fournit un cadre à la guerre dont elle permet de contrôler le déroulement, imposant de contrôler l'opinion et la circulation des hommes (II). La deuxième partie aborde les justifications de la guerre, considérée comme juste car régie à la fois par la Charte et par le droit international (III), et comme patriotique car elle contribue à renouveler l'alliance entre le roi et la patrie (IV). La troisième partie, enfin, est consacrée à l'aile droite hostile à la Charte, à laquelle la guerre fournit des arguments de contestation efficaces. Le chapitre V aborde le cas des « fanatiques », ultras hostiles à Villèle qui veulent à tout prix la guerre, liés aux absolutistes espagnols et faisant valoir les exactions anticléricales attribuées aux libéraux pour développer l'idée d'une guerre sainte. Dans le dernier chapitre, l'auteur étudie enfin l'échec discursif des partisans de l'expédition, attaqués sur leurs résultats politiques, sur leur trop faible détermination, sur leurs intentions mal établies.
- 3 Emmanuel Larroche montre avec précision que ces débats sont liés au statut de transition de la période, largement marqués par l'héritage révolutionnaire et par le souvenir des guerres napoléoniennes. L'auteur analyse les parentés soulignées par les ultras entre la Révolution française et le *trienio* libéral et montre le réinvestissement systématique des souvenirs de l'échec de la campagne d'Espagne de Napoléon par les opposants libéraux. Le parallèle s'explique surtout par le rôle de l'armée : alors que la monarchie restaurée s'est construite par et dans la paix et contre le souvenir de Napoléon, les premiers succès militaires en Espagne permettent de construire la gloire de la dynastie et de la nation. C'est ce qui explique l'entreprise de séduction et de modelage de l'esprit public dans laquelle se lance le gouvernement Villèle en s'appuyant sur des opérateurs culturels, sur des fêtes, sur des célébrations dont le rôle de légitimation, bien connu, connaît alors l'un de ses temps forts¹. L'auteur consacre des passages importants à la fabrique de nouveaux héros nationaux vantés par le théâtre, par l'image imprimée, par les mémorialistes, comme le jeune tambour Matreau (chapitre IV). Il montre comment le théâtre a été exploité par les pouvoirs publics pour légitimer l'expédition et pour en diffuser les raisons officielles. Il étudie également les célébrations des premières victoires d'Espagne par la pétrification, la statuaire, par des projets urbanistiques qui ont vocation à ériger la campagne d'Espagne en lieu de mémoire national.
- 4 L'ouvrage appelle, enfin, à réenvisager la périodisation traditionnelle de la Restauration, trop souvent considérée comme monolithique par l'historiographie française. Le détour par l'expédition d'Espagne permet de concevoir une rupture chronologique en 1823 : le poids des critiques faites au gouvernement Villèle par les fanatiques, qui en font un outil et un complice des Cortès espagnoles, la défiance grandissante, les critiques répétées des opposants sur le bilan négatif de l'expédition expliquent le discrédit de la politique constitutionnelle auprès de l'aile droite de l'opinion. De la même manière, les libéraux voient dans le tournant réactionnaire que connaît l'Espagne en 1823 un préalable à une possible restauration absolutiste en France. C'est ce qui rend compte – et l'auteur l'analyse clairement dans le dernier

chapitre – de la radicalisation des attaques contre les tenants de la guerre, qui finit par profiter aux ultras en 1824. Dès lors, les débats autour de l'expédition d'Espagne constituent l'un des temps forts de la vie politique de la Restauration, parce qu'ils révèlent la faiblesse des assises d'un régime dont on craint que ses engagements militaires ne provoquent la chute, et parce qu'ils conduisent la monarchie et, plus largement, la droite à s'emparer du thème national et à s'appuyer davantage sur l'armée.

NOTES

1. Corinne Legoy, *L'enthousiasme désenchanté. Éloge du pouvoir sous la Restauration*, Paris, Société des études robespierristes, 2010.
-

AUTHOR

PIERRE-MARIE DELPU

Université Paris I

Centre d'histoire du XIX^e siècle